

L'INNOCENCE RETROUVÉE

Jean-Marc Mantel

<http://jmmantel.net>

Un texte écrit à l'intention de la revue Recto-Verseau d'avril 2010, dont le thème est "Notre enfant intérieur".

*"Le sage est comme l'enfant, moins les racines de l'ego."
Ramana Maharshi*

Ce qui nous touche chez l'enfant, c'est sa joie communicative, sa spontanéité, et son aptitude à vivre les situations avec flexibilité, pouvant passer du rire aux larmes, sans effort.

Lorsque l'enfant grandit, son mental se développe, et ainsi son sens de la séparation.

C'est en effet le mental calculateur, qui transforme l'enfant innocent en un adolescent tendu, déjà imprégné par la peur.

Le cheminement de l'adulte mature vers lui-même tend à dissoudre les concrétions mentales qui l'emprisonnent, telle une gangue qui fait obstacle au rayonnement naturel de la lumière de l'être.

En remontant le fil du "je" jusqu'à sa source, c'est l'ensemble des croyances et idées reçues qui sont remises en cause. La croyance n'est plus alors confondue avec la réalité. L'idée reçue ne vient plus se substituer à l'expérience directe.

Retrouver son innocence, c'est habiter la virginité de la conscience, libérée de tout contenu.

Un esprit ouvert, alerte, disponible, une facilité à remettre en cause ses propres points de vue, une liberté par rapport aux opinions, telles sont les caractéristiques d'un être qui pressent sa nature profonde, cette même nature qui habite l'enfant innocent.

En cela, l'on peut dire, comme l'exprime si bien Ramana Maharshi, que "le sage est comme l'enfant, moins les racines de l'ego".

L'investigation vers la source de l'être détruit en effet le sens du moi séparé, et libère ainsi le parfum extatique de la présence dépouillée.

Il ne s'agit donc pas d'un retour à l'enfance, qui serait régression, mais d'un abandon des oripeaux de l'adulte, enfermé dans le savoir, le pouvoir et l'avoir.

Telle est l'innocence qui nous cherche, dans notre corps comme dans notre esprit, nourrissant ainsi l'agir par la beauté du non-agir, et la parole, par la plénitude du silence.

* * *

Antoinette – Innocence, enfant intérieur, et s'il n'était question que de la Vie ? Etonnants, la spontanéité, la fluidité, l'émerveillement de l'enfant. Certains vieillards semblent vides, inhabités, éteints, enfermés, sans énergie. Vie, énergie, innocence, enfant. Pourtant le parcours qui parle de trop plein d'énergie au début de la vie et d'un déclin à la fin n'est pas une fatalité. La prise de conscience permanente, le retour à la source dont vous parlez

inversent la tendance. Comme si l'être humain avait le pouvoir, en accueillant ce qui l'habite, ce qui l'entoure, de laisser place à la Vie, à l'ouverture en grand, à la Présence.

En effet, la jeunesse n'est pas liée à l'âge, mais à l'aptitude de vivre sans le poids de la mémoire. C'est cette liberté par rapport au connu qui donne à certains vieillards l'aspect d'éternels enfants.

Jacques - Les concrétions mentales sont comme celles qui se forment sous-terre. Belles à première vue, elles peuvent en arriver à boucher le cheminement vers les profondeurs qui mènent à l'être (source de vie). Pourtant, ces créations de la vie viennent d'elles-mêmes combler un vide primordial qui ne saurait rester tel quel. Qu'est-ce qui pousse ce vide à s'auto-remplir ? Et ensuite à se re-dépouiller ?

Comme le dit le célèbre dicton, la nature a horreur du vide. On utilise souvent la notion de vide pour désigner l'absence d'une chose. C'est cependant votre présence qui objective cette absence. En cela, on peut dire que la présence comble toutes les absences, et qu'elle ne peut être absente à elle-même, du fait même de son omniprésence.

Richard - Peut-on séparer la notion de l'enfant en chacun d'entre nous et l'innocence retrouvée à celle du "grandir" ? Du stade de bébé jusqu'à celui de jeune adulte, il y a un grandir des formes extérieures et de la structure mentale, puis généralement il passe au stade de l'accumulation et la recherche des "sécurités", ceci devient le motif conscient ou inconscient de la mobilisation de toute l'énergie vitale.

Le "grandir" reviendrait au grandir de l'Etre, cet espace illimité qui se trouve en chacun d'entre nous, qui peut se révéler à certaines occasions, mais soigneusement barricadé par l'éducation, l'environnement social et la culture dominante. Exister n'est pas posséder. Le reflet des objets ou de notre image valorisée n'est pas réel, les "objets" lorsqu'ils sont pris pour ce qu'ils ne sont pas, emprisonnent le désir profond d'expansion de l'Etre.

Le retour à innocence est ce retour à l'infini, à la spontanéité que nous demande l'univers face à l'existence. Toute la vie d'une grande sainte comme Ma Ananda Mayi nous ramène à chaque instant à cette innocence. Le Christ ne disait-il pas : "Pour entrer dans le royaume des Cieux, vous devez redevenir semblables à de petits enfants". Enfin, le sage taoïste ou le moine Zen se dépouillent du superflu pour la révélation de l'essentiel dans un éclair, l'éveil ou Satori qui projette la conscience dans un vide plénifié.

Notre monde complexe et avide de consommation génère sa propre souffrance. L'éducation dès le plus jeune âge au grandir de la conscience devrait être la priorité des "éducateurs" conscients, éveillés. Ici, terminé la violence de l'école, car l'élève fait l'expérience de sa nature véritable et non d'un empilement de savoirs où il ne se reconnaît pas. Ensuite, lorsque l'expérience intérieure est vécue, les savoirs classiques peuvent être reliés au Soi et la séparation habituelle de l'observateur, de l'objet observé et du processus même d'observation est abolie dans l'unité. L'innocence est la non intervention, la non manipulation, la lucidité sur soi-même.

La perspective semble correcte ainsi.

Philippe - Lorsque vous dites que c'est le mental calculateur qui transforme l'enfant innocent en un adolescent tendu, je ne suis pas forcément d'accord. Ne faudrait-il pas plutôt parler de mental protecteur que de mental calculateur ?

On peut le dire ainsi. Le mental peut être vu comme une coque qui protège la lumière de l'être.

Philippe - A l'instant où une violence surgit, le mental n'a qu'une réaction de défense. Par la suite, confronté à des situations qui vont se rapprocher (au niveau des stimuli du cerveau, et

quelle que soit cette situation) de cette précédente situation de violence, le mental réagira de la même façon qu'il l'a fait au moment de l'agression. Ce qui peut sembler paradoxal, mais n'est que physiologique. On peut peut-être s'étonner qu'une société qui se dit civilisée n'ait pas encore perçu ces mécanismes. Et il faudrait sans doute peu de choses, si on savait s'adresser aux enfants, dans leur bas âge, pour rétablir une harmonie mentale qui éviterait sans doute bien des souffrances d'adultes.

Le mental lui-même fait partie d'une réaction de défense. C'est lui qui crée le sens du moi et qui le maintient en vie. Dans l'intervalle entre les pensées, instants spontanés pendant lesquels le mental est inactif, la présence luit dans toute sa beauté. C'est elle qui donne vie au mental. C'est elle aussi qui est présente lors de l'absence mentale.

François – Je voudrais d'abord réagir sur le thème de l'enfant "en chair et en os", avant celui de l'enfant intérieur. Vous parlez du sens de la séparation qui grandit en même temps que le mental de l'enfant. N'est-ce pas ce que la société demande, à savoir, l'affirmation de soi (et donc du moi), la réactivité, la capacité à répondre du tac au tac, répondre aux exigences pas toujours conscientes des autres, la compétition...?

La société n'est pas différente des êtres qui la composent. Lorsque la perspective dominante est égotique, la société fonctionne aussi dans une perspective égotique.

François – Mais cette affirmation de l'ego n'est-elle pas universelle ou est-elle plus prononcée dans nos pays occidentaux ?

Sans aucun doute universelle, puisque la croyance en la réalité de l'ego est l'impulsion qui permet l'incarnation. Mais la coloration est différente selon les cultures, et selon l'aptitude à percevoir l'universel dans l'individuel.

François – Est-ce un passage obligé vers l'adolescence puis l'âge adulte ?

L'enfant naît avec un ego embryonnaire, qui ne va que se développer jusqu'à l'âge adulte.

François – Et si nous élevions nos enfants dans un sens de moindre réactivité, seraient-ils assez armés pour cette société, puisque c'est ici qu'il nous faut vivre ?

Il y a certainement la place pour une éducation qui ne mette pas l'accent exclusif sur l'individuel, mais le resitue dans l'universel.

François – Bien sûr, pouvons-nous tâcher de donner une autre direction à nos vies d'adultes, mais avons-nous vraiment plus de choix que nos enfants ?

La notion de choix n'est qu'un concept.

François – Nous nous retrouvons ainsi sur un chemin dit spirituel pour remonter le fil de ce je qui nous limite, mais l'enfant de chair, bien que recevant les bienfaits de notre "enfant intérieur", par imprégnation en quelque sorte, devra-t-il tomber dans les mêmes pièges tendus en amont par le culte de l'objet, pour ensuite tâcher de le dépasser ?

On ne peut guère éviter à l'enfant de vivre les étapes de son développement et de sa maturation, incluant la souffrance de l'attachement et du détachement forcé.

François – Je suis quand même sceptique sur ce terme d'enfant intérieur qui tend à idéaliser (même si l'enfant d'avant deux ans est sans ego) une réalité de l'enfant qui n'existe plus par la suite.

On peut en effet considérer cette notion d'enfant intérieur comme un mirage de plus qui nourrit la croyance en la réalité de l'individualité. Mais elle a l'avantage de mettre en exergue des qualités qui sont manifestes chez l'enfant, mais souvent bien enfouies chez l'adulte.

Elisa - Comment distingueriez-vous l'innocence, cette qualité de l'enfant tant convoitée, de l'immaturité et de l'irresponsabilité ? Encore ici, il me semble que la limite soit ténue.

La notion d'innocence se réfère à la fois à l'innocuité et à la non-culpabilité. L'innocuité est celle de l'ego transcendé, purifié par la présence qui le contemple, et finalement dissous dans sa lumière. La non-culpabilité signe la délivrance de l'emprise des opposés, à savoir la dualité bien-mal, positif-négatif. Cette dualité est propre à la pensée qui divise par sa seule existence, la pensée d'une chose définissant, en même temps, ce que cette chose n'est pas.

L'immaturité est de prendre pour réel ce qui ne l'est pas. Un esprit innocent n'est pas nécessairement immature. Il peut voir sans juger, et comprendre sans interpréter. C'est la clarté dans sa vision qui lui donne la justesse dans ses actes. Bien que se sachant non responsable dans l'absolu, il connaît sa responsabilité relative et ajuste son comportement en fonction de son expérience.

Elisa - Lorsque la vie me demande d'analyser une situation "sérieusement" pour une prise de décision importante, j'ai souvent eu cette sensation que le mental se met en marche de manière rationnelle et cartésienne, que l'émotionnel est mis de côté froidement, et qu'il y a alors comme une fermeture à cet espace d'insouciance et d'innocence. Lorsque c'est une situation qui me touche profondément, j'ai souvent pu constater qu'il y avait comme un combat entre le cœur et la raison. Il y a alors comme une dichotomie et un balancement inhérent entre les deux qui s'opère et qui peut être très douloureux. La raison voulant parfois me faire croire que le cœur parle d'une manière irresponsable, insouciance et déconnectée de la réalité. Et le cœur, comme il est commun de dire, a ses raisons que la raison ne comprend pas. Dans ce genre de situation, mon incapacité à choisir a toujours été très douloureuse. La Vie a souvent choisi pour moi, mais j'ai alors parfois senti que ce choix n'était pas pleinement assumé, car non posé en conscience et j'en étais malheureuse. Dans ces situations, je me suis souvent vue alors comme un personnage faible, qui manquait de maturité, fuyant la prise de décisions, car incapable d'assumer pleinement un choix et toutes ses conséquences... Voire j'ai souvent éprouvé de la colère contre la vie, devant ce "dilemme cruel" qu'elle me proposait. A vos yeux, un mariage heureux entre le cœur et la raison est-il finalement possible ?

L'action issue de l'agitation n'est que réaction. Lorsqu'il est permis à l'agitation de se résorber dans le silence de l'écoute, l'action devient limpide, intégrant cœur et raison dans une synergie harmonieuse. Une synthèse se fait, dans l'esprit apaisé. L'action devient alors nourrie par l'unité de l'être, et perd son côté haché et saccadé propre à la réaction et à la peur qui la soutient.

Elisa - Comment analyser les choses d'un point de vue mature, tout en laissant la parole à cet enfant intérieur innocent ?

C'est dans votre écoute que se fait l'alchimie de la compréhension, permettant aux données diverses captées par les sens de fusionner en un son homogène et d'illuminer l'esprit par la flamme de la lucidité. La lucidité est la lumière propre à la clarté. C'est elle qui vous permet de discerner sans juger, et de voir sans conclure. Votre innocence est alors pleinement respectée. Votre amour est intact, non contaminé par la peur et l'intention. Mais aimer ne veut pas dire encourager. L'amour est une présence au monde qui agit par son seul pouvoir, mais n'interfère pas avec le cours des choses. Il imprègne les êtres et les situations, mais ne s'y limite pas. Il est omniprésent, même là où il semble absent. C'est en lui que vous vous trouvez lorsque votre cœur est baigné d'innocence et votre esprit immergé dans la clarté.

Elisa - Pour des décisions importantes, peut-on fondamentalement s'en référer à notre innocence ?

L'innocence est cette vertu qui permet à la décision de se prendre, sans que vous ne vous preniez pour le décideur. Etant libre de la croyance d'être le décideur, quelle importance peut donc avoir la décision et à qui donc se réfère-t-elle ? Elle se fait toujours au mieux des possibilités présentes. C'est votre absence qui permet à la décision de se révéler.

Elisa - Dans des histoires sentimentales, il me semble parfois que mon enfant intérieur pourrait être capable du "pire", c'est-à-dire d'agir de manière irrationnelle, bien loin de toutes "conventions sociales politiquement correctes"... soit un vrai cabotin ! Alors tenter de le raisonner ou le laisser gambader ?!

Référez-vous au silence de votre être et non au bruit de votre mental. Le silence est votre guide. C'est lui qui décide et oriente vos actions. Ne vous appropriez pas ce qui ne vous appartient pas. L'action est sans propriétaire. Vivre cette compréhension, c'est habiter votre innocence.

Agnès Marie - L'innocence est l'Oeil de Dieu qui contemple Sa créature, voyant se refléter en elle Sa propre Pureté. Puisse ce regard s'éveiller en nous !

Le reflet de la pureté en contient déjà son parfum.

Tipheret - Me permettez-vous d'inverser le propos. Pourrions-nous en effet concevoir que la séparation soit non pas la conséquence, mais la cause de la mentalisation ? Je veux parler ici de la séparation d'avec le monde intra-utérin, cause de la naissance au monde manifesté constellé d'illusions mentales. Cette séparation d'avec le monde utérin ne signerait-elle pas une rupture du contrat d'amour originel et dès lors l'entrée dans le processus initiatique de l'existence où, d'illusions en désillusions, source de tant de tensions relatives à tant de frustrations, comme autant de pelures d'oignon à ôter pour en découvrir la substance ? Il s'agira au final de renouer une nouvelle relation d'amour fusionnel, mais en s'unissant cette fois à la Présence universelle et intemporelle qui est essence de l'être et mère nourricière de notre enfant intérieur qui ne demande qu'à grandir... pour peu que nous voulions bien le nourrir ?

Le sens de séparation existe avant-même l'entrée dans l'utérus de la mère. Il préside à l'incarnation. C'est parce que nous nous croyons séparés que nous nous incarnons dans un corps pour nous libérer de ce mirage.

L'utérus est, en fait, la conscience elle-même, qui contient la pensée-germe "moi", et en laquelle se font les "mitoses" successives conduisant au sens de l'individualité. Au sens absolu, il est le contenant, cela qui ne peut être contenu. C'est cette méconnaissance du contenant qui génère l'identification avec le contenu - le corps, le mental et le monde - et engendre un sentiment de nostalgie, de coupure avec la réalité de ce que nous sommes.

Vue sous cet angle, la quête humaine n'est qu'une quête de réalité, passant par la claire vision de ce que la réalité n'est pas.

La déchirure ressentie au moment de quitter le giron maternel est propre à l'ego, qui cherche la sécurité sans jamais la trouver. Dans le cas du nouveau-né, on ne peut parler d'un ego constitué, mais il y a déjà attachement et dépendance à la douceur du cocon maternel. Il s'agit d'un attachement quasi-physiologique, lié à l'immaturité de la structure corporelle et mentale, et l'impérative nécessité d'un support parental.

Lorsque l'enfant grandit, sa structure s'affirme, ainsi que son sens de l'individualité, jusqu'à ce qu'il puisse fonctionner sans le support familial. D'autres dépendances de substitution vont s'installer, jusqu'à temps qu'une véritable autonomie soit trouvée.

Tipheret - "Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume (Royaume intérieur s'entend) appartient à ceux qui leur ressemblent." nous rapportent les évangiles en

citant Jésus le Vivant (Mt 19-13, Mc 10-13, Lc 18-15), comme un écho aux paroles de Ramana Maharshi, ne trouvez-vous pas ?

Oui, tout à fait. L'attachement au savoir est un des principaux obstacles à la réalisation. Le moi s'y attache comme à de la glu, et l'ouverture à l'inconnu est rendue caduque par cette fixation au contenu de la mémoire. Le contenant ne peut se révéler que dans la négligence du contenu.

Amina - Voir par exemple que je m'attache au corps et en même temps sentir du point de vue du corps que c'est inutile. L'attachement est comme une sorte de retenue parce qu'il y a cette idée que si je me détache, je ne vois pas où je tombe. C'est finalement une peur de perdre des faux pères, fausses croyances. Est-ce cette peur qui nourrit le moi?

Le corps n'est pas écouté. Il n'est connu qu'à travers la représentation mentale que nous en avons. Lorsque l'écoute se déploie, le corps apparaît tout entier contenu en elle. Il est sensation, avant d'être pensée. C'est cette qualité d'écoute qui vous permet de vous détacher du corps, non pas dans un effort, mais par la vertu même de la présence au corps, qui contemple le corps sans lui appartenir. Vous réalisez alors que vous êtes présence, et non l'objet qui se déploie en vous.

La peur est le fruit de l'identification. Identifié à un corps impermanent, il est inévitable de connaître la peur de la perte. Voyez donc que vous ne pouvez perdre que ce que vous n'êtes pas. Ce que vous êtes, transcende à la fois la perte et le gain.

Stéphanie - Merci pour ce texte. il réveille le sens de la justesse, et ouvre à la méditation. Lorsque l'on cherche par l'introspection à retrouver quelque chose, n'est-ce pas déjà s'éloigner de ce qui, sans effort, se présente parfois à la lumière de la conscience, naturellement, comme une expérience, dans le flot des expériences que recèle la vie humaine ?

En effet, ce que vous êtes échappe à toute intention, qui ne fait que vous éloigner de vous-même. Vous ne pouvez vous atteindre, étant déjà cela. L'éveil à la réalité est de l'ordre de la révélation. Il ne peut se faire lorsque toute l'attention est absorbée dans l'objet. C'est par la négligence de l'objet, que la présence-sujet se révèle.

Stéphanie - Le fait d'être en permanence dans l'innocence, le sage ou celui qui la connaît sporadiquement et spontanément, ne sont pas différents, la durée diffère, la raison de cette différence reste inconnue, peu importe le parcours suivi.

Oui, l'innocence propre à la vacuité de la conscience est sans propriétaire. Elle est un bien commun qui ne demande qu'à se révéler. Elle n'est pas une qualité qui peut être acquise. C'est par l'abandon de ce qui la masque qu'elle s'actualise. Le sage et l'homme ordinaire ne diffèrent en rien, hormis que l'un connaît sa nature véritable et que l'autre l'ignore.

* * *